

# Rapports entre les liquides céphalo-rachidien, sous-archnoïdien et ventriculaire : 2me communication

Autor(en): **Stern, L. / Gautier, Rd.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives des sciences physiques et naturelles**

Band (Jahr): **2 (1920)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-742596>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L. STERN et Rd GAUTIER. — *Rapports entre les liquides céphalo-rachidien, sous-arachnoïdien et ventriculaire. 2<sup>me</sup> communication.*

Dans une communication antérieure, nous avons admis que les espaces ventriculaires et sous-arachnoïdiens pouvaient échanger leur contenu liquide. Nous nous étions basés sur les résultats obtenus chez divers animaux après injection de substances excitantes ou colorantes soit dans l'espace sous-arachnoïdien soit dans les ventricules cérébraux.

En étudiant par la suite les voies et le mécanisme de communication entre le contenu de ces deux espèces de cavités, nous avons fait la constatation que si d'un côté la substance injectée dans les cavités ventriculaires peut toujours être décelée dans les espaces sous-arachnoïdiens, quel que soit le volume de liquide injecté, par contre, la substance injectée dans les espaces sous-arachnoïdiens ne se retrouve dans les ventricules que lorsque le volume de liquide injecté atteint une certaine valeur; en d'autres termes, lorsque par suite de cette injection la pression sous-arachnoïdienne est notablement augmentée. Ce n'est que dans ces conditions que l'injection sous la dure-mère d'une substance telle que le  $\text{Na}_4\text{Fe}(\text{CN})_6$  provoque des phénomènes d'excitation nerveuse analogues à ceux que produit l'injection directe de cette même substance dans les ventricules cérébraux.

En nous basant sur ces données résultant d'un grand nombre d'expériences sur les diverses espèces animales (chien, chat, lapin et cobaye) nous croyons pouvoir émettre l'hypothèse que le courant normal du liquide céphalo-rachidien se dirige des ventricules cérébraux vers les espaces sous-arachnoïdiens. Ce n'est que lorsqu'on oppose un obstacle à ce courant normal, par exemple sous forme d'une augmentation de la pression sous-arachnoïdienne, que le sens du courant peut être momentanément inversé. Dans ces conditions on voit la substance injectée sous la dure-mère gagner les cavités ventriculaires et provoquer les phénomènes nerveux caractéristiques de l'injection intraventriculaire. Il est à remarquer en outre que le contact direct de certaines substances, telles que  $\text{Na}_4\text{Fe}(\text{CN})_6$  avec l'écorce cérébrale reste sans effet notable, au moins tant que la pression pro-

voquée par l'injection de cette substance dans l'espace sous-arachnoïdien ne dépasse pas une certaine valeur.

Les données anatomiques sur les voies de communication entre le système ventriculaire et le système sous-arachnoïdien sont jusqu'ici peu certaines et insuffisantes pour vérifier notre hypothèse. Les méthodes microchimiques que nous avons employées dans le but d'établir ces voies de communication ne nous ayant pas donné, pour le moment, de résultats décisifs, nous nous sommes arrêtés à une méthode indirecte basée sur le raisonnement suivant :

Si l'hypothèse que nous venons d'émettre sur le sens du courant du liquide céphalo-rachidien est juste, toute substance introduite dans l'espace sous-arachnoïdien doit apparaître dans le sang plus rapidement que lorsque cette substance est injectée dans les ventricules, étant donné les rapports anatomiques existant entre les espaces sous-arachnoïdiens et le système sanguin veineux.

Il s'agit par conséquent de déterminer le temps nécessaire à l'apparition dans la circulation sanguine d'une substance injectée dans l'espace sous-arachnoïdien d'une part, et dans les cavités ventriculaires d'autre part.

L'apparition dans le sang d'une substance donnée peut être mise en évidence soit par des réactions chimiques particulières, comme par exemple la formation de bleu de Prusse par addition de  $\text{FeCl}_3$  dans le cas de  $\text{Na}_4\text{Fe}(\text{CN})_6$ , soit par des effets physiologiques caractéristiques.

Il va de soi que ces expériences ne peuvent pas nous renseigner d'une façon précise sur les voies et la nature de la communication entre le contenu des espaces ventriculaires et celui des espaces sous-arachnoïdiens, mais nous donnent uniquement des indications sur le sens du courant du liquide céphalo-rachidien.

Pour des raisons d'ordre pratique nous avons employé dans ces expériences surtout des substances dont l'apparition dans la circulation sanguine se manifeste par des effets physiologiques spécifiques et dont l'action est en outre passagère et peut être reproduite à plusieurs reprises, ce qui permet de comparer facilement sur le même individu la vitesse du passage dans le sang

d'une substance injectée sous la dure-mère ou dans les cavités ventriculaires.

Les résultats obtenus sont les suivants :

a) *Adrénaline*. L'injection d'une solution d'adrénaline sous la dure-mère, ainsi que dans les ventricules n'est généralement pas suivie de l'effet caractéristique sur la pression sanguine, contrairement aux affirmations de quelques auteurs américains et anglais. L'augmentation de la pression constatée dans quelques cas peut s'expliquer soit par l'effet mécanique produit par l'injection d'une certaine quantité de liquide dans les espaces sous-arachnoïdiens ou ventriculaires et plus particulièrement par une lésion possible d'un vaisseau permettant le passage direct de l'adrénaline dans la circulation sanguine.

Il est à remarquer que l'adrénaline, qui est l'excitant spécifique de tous les organes à innervation sympathique, reste sans effet lorsqu'elle est introduite, même à forte dose, dans les ventricules cérébraux. Or les masses nerveuses entourant les ventricules latéraux (couche optique et corps strié) sont considérées comme le siège des centres sympathiques supérieurs. Ce manque d'action de l'adrénaline mise en contact direct avec les centres sympathiques supérieurs appuie fortement l'hypothèse d'une action toute périphérique de cette substance.

b) *Histamine* ou  $\beta$ -imidazolyléthylamine. La diminution de la pression sanguine, qui est l'effet caractéristique de l'histamine injectée dans le sang, se constate aussi après injection de cette substance sous la dure-mère ou dans les ventricules. L'effet dépresseur est notablement plus rapide après injection de cette substance dans l'espace sous-arachnoïdien qu'après injection dans les cavités ventriculaires.

c) *Pilocarpine*. — L'exagération des diverses sécrétions (salivaire, lacrymale, etc.) et du péristaltisme qui constitue l'effet caractéristique de l'injection de la pilocarpine dans le sang s'observe aussi après introduction de cette substance soit dans l'espace sous-arachnoïdien soit dans les cavités ventriculaires. Comme nous l'avons constaté pour l'histamine, l'effet se manifeste plus rapidement après injection de la pilocarpine sous la dure-mère qu'après introduction de cette substance dans les ventricules.

Les résultats que nous venons de citer nous paraissent constituer une preuve sérieuse à l'appui de l'hypothèse que nous avons émise plus haut sur le sens du courant du liquide céphalorachidien. Cette hypothèse nous fait considérer le système ventriculaire essentiellement comme la voie afférente du liquide céphalorachidien par rapport aux éléments nerveux, tandis que le système sous-arachnoïdien constituerait la voie efférente. Quant au mécanisme et aux voies empruntées par le courant du liquide céphalo-rachidien, c'est aux recherches histochimiques actuellement en cours à nous fournir des renseignements plus précis.

R. CHODAT et Luis CARISSO (Coïmbra). — *Une nouvelle théorie de la myrmécophilie.*

Au cours du voyage que l'un des auteurs a fait en 1914 dans l'Amérique du sud (Paraguay), il a eu l'occasion de rencontrer des plantes myrmécophiles<sup>1</sup> et d'en récolter à tous les stades du développement. Il s'agit tout d'abord d'espèces du genre *Cordia* (Borraginacée), le *C. glabrata* A. DC. et *C. longituba* Chod. et Vischer ined. qui toutes deux appartiennent à la section *Gerascanthus*, puis du *C. salicina* A. DC. ? (*C. curassavica* lato sensu) de la section *Myxa*, subsect. *Spiciformes*. On a souvent signalé la présence de chambres à fourmis dans un *Cordia* de l'Amazonie, le *C. nodosa* Lamk. de la section *Physoclada*. Le *C. Gerascanthus* Jacq. forme des sacs à fourmis à la division des branches (3-5). Ainsi SCHIMPER<sup>2</sup> en 1883, SCHUMANN<sup>3</sup> en 1888, BECCARI en 1886, MEZ<sup>4</sup> en 1890, puis BUSCALIONI et HUBER en 1900, RETTIG en 1904, UHLE en 1906.

Pour tous ces auteurs les fourmis sont la cause directe ou indirecte des morphoses végétales qui servent d'habitation aux fourmis. Mais tandis que SCHUMANN pense que ces renflements se forment spontanément, en quoi il est suivi par BECCARI qui y voit une malformation héréditaire, en quelque sorte une adaptation, MEZ les considère comme des morphoses induites par la

<sup>1</sup> SPRUCE. *Notes of a botanist*, ouvrage posthume publié par Wallace, vol. II (1908), 399.

<sup>2</sup> SCHIMPER. *Bot. Mitteil. aus den Tropen*, I, 53.

<sup>3</sup> SCHUMANN. *Einige neue Ameisenpflanzen*, Prings. Jahrb. (1888), 382.

<sup>4</sup> MEZ. *Morpholog. v. anatom. Studien über die Gruppe der Cordiaceae*, in *Engl. Jahrb.* XII (1890).